L'ABEILLE.

PARAISSANT TOUS LES JOURS, PAR P. DELAUP.

NOUVELLE-ORLEANS.

Jeudi, 29 Janvier 1829.

Nouvelles d'Europe.

Le navire *Crescent*, arrivé hier du Havre, nous a apporté des journaux de Paris du 13 Novembre. Ils contiennent une foule de détails du plus haut interêt. Une ordonnance royale du 12 Novembre, insérée dans le Constitutionnel du 14, contient des dispositions reglementaires sur l'organisation du Conseil d'Etat, et apporte de grands changemens dans le personnel de ce Conseil. MM. Dudon, Delaveau, Franchet, Forbin des Issarts, de Fremilly, Lasbojac et Rainneville, conseillers en service ordinaire, ont été mis en service extraordinaire; et MM. le baron Hely d'Oissel, le comte d'Argout, Bertin Devaux, Villemain, Agier, le comte de Floirac, le baron Lepelletier d'Aulnay, le marquis de Cambon et Alexandre Laborde, viennent nommés conseillers d'état en service ordinaire.—De nombreux changemens ont eu lieu dans les préfectures du royaume, et tous les actes du ministère paraissent annoncer des dispositions franchement constitutionnelles.

Les dernières dates d'Angleterre sont de deux jours plus vieilles que celles qui nous sont parvenues par le dernier arrivage de Liverpool.—Celles d'Odessa sont du 28 Octobre: il paraît que l'Empereur Nicolas, dans son voyage de Varna à Cherson, a été assailli par une tempête épouvantable, et qu'il a failli périr, avec toutes les légations étrangères qui l'accompagnaient. Voici ce que dit un correspondant du Constitutionnel, en parlant du vaisseau qui portait l'empereur: "..... " Le capitaine A'Court, qui commandait " le vaisseau impérial, conservait presque seul un sang froid imperturbable. " Dans la nuit du second jour, après le " départ de Varna, on craignit plusieurs " fois de faire côte sur les terres de Turquie; et quand le soleil parut et eut dissipé une brume épaisse, on crut que, *pour sauver l'Empereur*, il n'y avait de " ressource qu'en se réfugiant dans le Bosphore; mais enfin on résolut de tout " hasarder plutôt que de voir l'Empereur " de toutes les Russies prisonnier de guerre " du Sultan Mahmoud; car comment " affronter le feu des châteaux, se montrer devant Constantinople, franchir " les Dardanelles?..... On eut le bonheur " de se soutenir au large, et l'empereur " Nicolas, après quatre jours de périls, " aborda enfin à Odessa."—Le vaisseau qui portait les légations, a couru des dangers bien plus grands encore, mais a eu, également, le bonheur d'échapper après huit jours de traversée.—L'empereur n'a séjourné que très peu à Odessa; il est arrivé à St. Pétersbourg le 27 Octobre. "Il y a eu un service divin dans toutes les églises. On a promené dans les rues les drapeaux pris à Varna et à Ardagham, et le soir la ville a été illuminée."

Le 9 Novembre, le bruit s'est répandu à Vienne que Silistrie venait de tomber au pouvoir de l'armée russe.

L'Espagne et le Portugal sont toujours dans un état aussi déplorable; dans ce dernier royaume, cependant, les guérillas s'augmentent tous les jours.

L'Autriche paraît vouloir braver ouvertement les foudres de la Russie: elle approvisionne toutes les places fortes de la Turquie, qui l'avoisinent. L'empereur Nicolas était au moment de lui faire faire de vives remontrances à ce sujet.

L'heure avancée, à laquelle nous avons reçu nos liasses, ne nous permettra pas peut-être de donner de bien longs extraits: dans ce cas nous prions nos lecteurs d'attendre à demain.

IMPORTANT pour les anciens colons de St. Domingue.

Un ami nous communique l'extrait suivant, d'une lettre datée de

Paris, 1er. Novembre.

"Il y a ici un envoyé de Hayti, et l'on s'occupe sérieusement des nouvelles conditions à lui accorder, sous la garantie qu'il livrera le Môle et l'île de la Tortue. N'ayant pas tems à compromettre, il a perdu ses droits à son indépendance, mais le gouvernement français nous paiera en attendant. On espère qu'à la première session il y aura une loi proposée à cet effet."

Nous devons observer que nos liasses de Paris vont jusqu'au 19 Novembre, ainsi que nous l'avons dit plus haut, et que nous n'y avons rien trouvé de semblable.

FRANCE.

Toulon, 9 Novembre.

Aujourd'hui les charriots du train d'artillerie de Toulon sont en grand mouvement pour transporter de l'arsénal des caisses de fusils et de sabres, qui vont de suite embarquées sur des transports napolitains destinés pour la Morée.

Voici maintenant ce que dit *le Moniteur*:

"Des lettres de la Morée, datées du 20 octobre, sont arrivées à Paris. M. le général Maison allait partir pour Patras sur le vaisseau *le Conquérant*, avec M. le vice-amiral de Rigny, pour mettre fin aux difficultés élevées par les Albanais relativement à l'occupation du château de Morée par nos troupes.

"Le bruit avait couru dans la division expéditionnaire, et les journaux ont répété, que l'intention de M. le général Maison était de se porter au-delà de la Morée.

"Le but de l'expédition dont ce officier général est chargé était de faire évacuer la Morée, et ce but est rempli: tout ce qui peut rester à faire pour l'affranchissement de la Grèce ne doit s'accomplir que d'accord avec les puissances signataires du traité du 6 juillet, et la France a déjà fait voir qu'elle ne reculerait point en arrière pour l'exécution d'un pareil engagement.

"Du reste, aucune difficulté ne s'est élevée, comme on a paru vouloir l'accréditer, entre un agent diplomatique et le général en chef. Les instructions données par les trois puissances sont les mêmes, et le général [illegible] l'homme du devoir, sait les remplir, qui sont nécessairement en parfaite harmonie avec celles données aux trois ambassadeurs."

GRECE.

Voici la copie d'une lettre écrite par un marin à son frère, et datée de la baie de Navarin, le 24 octobre:

"Je profite du départ de *l'Vésure* pour t'écrire quelques mots à la hâte; car nous venons de recevoir l'ordre d'appareiller, et je ne sais si j'aurai le tems de finir ma lettre. La frégate que monte le vice-amiral de Rigny fait voile pour le golfe de Lépante avec la plupart des bâtimens de guerre qui forment la division. Le général Maison vient aussi de partir pour se porter avec ses troupes sur le même point, dans l'intention de s'emparer des forts qui sont à l'entrée du golfe appelé les petites Dardanelles, et qui sont occupés par environ 3,000 Albanais, transfuges de l'armée d'Ibrahim. Cette garnison est composée, je crois, des mêmes soldats qui demandèrent la permission, avant l'arrivée de l'armée française en Morée, de quitter Ibrahim et de se retirer dans leurs montagnes. Ces 3,000 Albanais, auxquels se sont joints des déserteurs de l'armée d'Ibrahim qui ne voulaient pas sortir de la Morée, occupent les forts qu'on va attaquer.

"On annonce ici que l'ambassadeur Guilleminot doit se rendre à Naples, à bord de la frégate *la Junon*, laquelle ferait voile ensuite pour aller à Toulon. Je t'écrirai par le premier bâtiment qui partira pour la France, et je te donnerai de plus grands détails."

AUTRICHE.

Vienne, 5 novembre.

Le général comte Fiquelmont, ambassadeur à Naples, passe à la cour de Saint-Pétersbourg en remplacement du comte de Zichy, qui est malade.

Des nouvelles de Varna, du 19 octobre, annoncent que, dans les négociations qui ont eu lieu entre l'empereur et le capitan-pacha, S. M. a renouvelé l'assurance qu'elle était toujours disposée à faire la paix.

Une autre nouvelle arrivée de Bucharest, mais qui mérite peu de confiance, annonce que les armées turque et russe en Bulgarie traitent d'un armistice pour s'assurer des quartiers d'hiver tranquilles.

(Gazette d'Augsbourg.)

RUSSIE ET TURQUIE.

Nouvelles des opérations de l'armée dans l'Asie-Mineure, du 1er. octobre.

Le général Paskowitch annonce que les villes de Bayazid et Diadin ont été prises par le détachement du major général prince de Tschiftschiwadzew. Le même général s'est emparé du fort de Topra Kalé, qui couvre le pachalik de Bayazid et domine la route d'Erzerum. Partout nos troupes ont été reçues avec joie par les habitans.

(Gazette d'état de Prusse.)

VALACHIE.

Bucharest, 26 Octobre.

Il paraît que l'armée russe va prendre ses quartiers d'hiver sur le Danube, parce que le manque de vivres dans la Bulgarie se fait sentir de plus en plus, et on doute que dans ce cas il soit nécessaire ou même convenable de garder des positions devant Schumla.

On écrit de Crajowa, le 20 Octobre:

"Depuis les glorieux événemens du 26 Septembre, époque à laquelle le général Geismar a repoussé à Kalafat le séraskier de Widdin, il n'y a eu aucun événement important dans notre province. Cependant les dernières nouvelles de Widdin redeviennent inquiétantes. Depuis huit jours, il est arrivé 10 à 12,000 hommes de renforts dans les environs de Widdin, et le pacha se prépare à une nouvelle entreprise. On espère que le général Geismar, qui occupe un camp retranché à Czoroi, et qui a aussi reçu des renforts, pourra résister à toutes les attaques."

Des lettres de Galatz, du 20 Octobre, portent qu'il y a eu, dans la mer Noire, une violente tempête, qui a jeté sur la côte plusieurs navires. On a des craintes pour la flotte de l'amiral Greigh.

(Gazette d'Augsbourg.)

RUSSIE.

Odessa, 27 Octobre.

Des nouvelles de Varna, du 20, annoncent, que deux corps d'armées resteront dans les environs de cette place jusqu'à ce qu'on ait terminé la réparation des fortifications. Un autre corps d'armée était déjà parti pour Silistrie, afin de renforcer l'armée de siége; les autres troupes, ainsi que la garde, vont prendre leurs quartiers d'hiver sur le Danube. On ne paraît avoir aucune intention de continuer les opérations pendant l'hiver.

Gazette d'Augsbourg.

EGYPTE.

Alexandrie, 27 Septembre.

La première division de la flotte turque de Navarin, ayant 6,000 hommes à bord, est arrivée ici sous l'escorte d'une frégate française et d'une galiote anglaise. On attend incessamment le reste des troupes, ainsi qu'Ibrahim-Pacha, qui sera le dernier Egyptien qui aura quitté la Morée. Les soldats débarqués sont dans un état pitoyable; il en meurt tous les jours un grand nombre; ceux qui sont malades restent ici, les autres sont envoyés au Caire. Le pacha est très-mécontent de la conduite des amiraux alliés, qui ont retenu les vivres qu'il avait envoyés à ses troupes à Navarin. (Gazette d'Augsbourg.)

(Ces nouvelles confirment la perte du vaisseau turc, dont nous avons annoncé dans le Constitutionnel d'hier, elles ne portent qu'à 60 le nombre de chevaux qui étaient à bord, et elles ajoutent que l'équipage a été sauvé.)

RUSSIE.

Varsovie, 28 Octobre.

On s'occupe de choisir un endroit convenable pour placer les canons turcs envoyés par l'empereur Nicolas. On pense que le grand-duc Constantin destinera à cet objet la place de Saxe. L'arrivée de ce trophée sera célébrée par une grande fête militaire. On dit que S. A. I. quittera Varsovie pour quelque tems, afin d'aller rendre une visite à son frère à Saint-Pétersbourg; on se flatte aussi que l'empereur viendra à Varsovie dans le courant de l'hiver, pour recevoir les hommages de la nation.

Gazette d'Augsbourg.

ITALIE.

Trieste, 4 novembre.

Des lettres de Corfou, du 21 octobre, rapportent que le général Maison a non-seulement fait arborer les pavillons des trois puissances sur les forteresses abandonnés par les Turcs mais, qu'il y a ajouté le pavillon grec. L'amiral Heyden est parti pour Malte, afin de se rendre à l'amiral Ricord, arrivé dernièrement de la Baltique. On pense que les deux amiraux iront ensuite dans l'Archipel, et qu'une partie de leur flotte servira au blocus des Dardanelles. Le président de la Grèce leur a, dit-on, accordé l'île de Samos comme place d'armes et dépôt de vivres.

(Gazette d'Augsbourg.

Livourne, 6 Novembre.

(Extrait d'une lettre particulière.)

Toutes les nouvelles que nous recevons de l'intérieur de l'Asie s'accordent à dire qu'une grande inquiétude règne dans tous les esprits, à cause des progrès de l'armée russe. On a beau annoncer des victoires remportées sur le Danube, les Turcs de l'Asie, naturellement plus portés au découragement que ceux d'Europe, n'y font pas la moindre attention; ils ne songent qu'au mal qui les touche. Aussi le gouvernement est-il dans la nécessité de recourir à la force pour lever des troupes, dont la plus grande partie se disperse en route. Depuis un mois, on a cessé de les diriger sur la Constantinople; toute l'attention se porte maintenant vers Erzerum.

Des ordres sévères ont été donnés à Smyrne pour l'exportation des denrées et surtout du blé. Des envois considérables se font tous les jours pour Constantinople, de toutes les parties de l'Asie

Le blocus des Dardanelles n'est pas encore établi; mais il ne tardera pas à l'être, depuis le port de Salonique jusqu'au golfe de Smyrne, ce dernier port excepté. Tous ces événemens portent un coup terrible au commerce de Smyrne. Cependant la plus grande tranquillité continue de regner dans cette ville.

COMMERCIAL.

Prix Courant du Havre, au 15 Novembre.

Coton Louisiane de 95 c. à 1f. 15 c.

Désignation des Cotons.	Existences 31 Octobre	Prix au 31 Octobre.
Georgie, Virginie, Alabama, Mobile et Ten.	13047	85 à 1 5
Louisiane,	5313	90 à 1 15
Géorgie long,	1228	1 90 à 3

Total des existences en toutes qualités, à la même date—22,890 balles.

Total des arrivages pendant les dix premiers mois, 119641 balles, sur lesquelles on compte 47,854 Louisiane.

Total des balles vendues ou expédiées, pendant les dix premiers mois—143,644.

Restant au 31 Octobre—22,500.

FEUILLETON.

(Communiqué.)

THEATRE D'ORLEANS.

Iphigénie en Tauride.—ARISTIPPE.

L'auteur de cette tragédie est le second poëte dramatique donné par les jésuites. Dix ans avant lui, Gresset, ancien disciple de Loyola, avait fait jouer son *Méchant*, l'une des meilleures comédies du 18e. siècle. Guymond de la Touche quitta les jésuites, en dit beaucoup de mal, fut envoyé à Paris pour faire son droit, et fit une tragédie.

Guymond, comme Euripide qu'il a cherché à imiter, debute par le songe d'Iphigénie: ce songe suffit avec le chœur dans la pièce grecque pour le premier acte; mais un acte de tragédie moderne veut être plus nourri, ne fut ce que de déclamations et de tirades oiseuses.

Oreste est extrêmement furieux et forcené dans la tragédie de Latouche. Il fait frémir et quelquefois il fatigue par une exaltation trop continue; sa sœur Iphigénie est une philosophe qui ne parle que par sentences, qui a déjà fait plusieurs fois l'office de bourreau, trempé ses mains dans le sang, ce qui a quelque chose de par trop révoltant chez une femme; et qui, enfin, est une impie, puisqu'elle dit à l'imbécile Thoas, au 5e. acte, qu'elle ne connait que le ciel pour maître, c'est à dire qu'elle n'en connait point. Madame Clozel a joué ce rôle de manière à lui mériter plusieurs fois les applaudissemens du public; Aristippe est très bien dans Oreste; il a été souvent applaudi avec transport; surtout dans des questions affreuses qu'il adresse à son ami:

Parricide vengeur du meurtre de ton père,
Ton bras dégoute-t-il du meurtre de ta mère?
Vois-tu des traits de sang et des spectres en l'air,
Au jour que font éclore et la foudre et l'éclair?
Vois-tu fuir devant toi la terre épouvantée?
Marcher à tes côtés ta mère ensanglantée?
Vois-tu d'affreux serpens de son front s'élancer,
Et de leurs longs replis te balancer et te presser?

Leblanc, dans Pylade, a laissé beaucoup à désirer, il ne manque pas d'intelligence, mais il ne travaille pas assez; Tabary a cru bien faire en s'habillant comme il l'était jadis: le rouge ne lui va pas. La pièce au demeurant a fait plaisir parce qu'elle ne manque ni d'intérêt, ni de mérite: on fera bien de la revoir.

AU REVOIR.

LITTERATURE DRAMATIQUE.

Les journaux français ont beaucoup parlé de la dernière comédie de M. Casimir Delavigne, *La Princesse Aurélie*, représentée pour la première fois à Paris, en Mars dernier; peut-être quelques uns de nos lecteurs ne seront pas fâché d'en trouver ici l'analyse, telle qu'elle a donnée par l'un des meilleurs ouvrages périodiques de France, *La Revue Encyclopédique*: ce sera du moins une compensation à la peine que quelques uns de nous éprouvent de ne pas voir cette pièce charmante placée au Répertoire de notre théâtre, à côté d'un autre chef-d'œuvre du même auteur, *L'Ecole des Vieillards*.

Première représentation de *la Princesse Aurélie*, comédie en cinq actes et en vers, par M. *Casimir* DELAVIGNE. (jeudi 6 mars. —Aurélie est une jeune reine qui réguait à Salerne, vers la fin du XVIe siècle, ou le commencement du XVIIe, s'il faut en croire le costume des personnages; car rien dans la pièce n'indique l'époque de l'action. Mineure encore, Aurélie a été mise, par le testament de son père, sous l'autorité de trois ministres qui gouvernent en son nom. Leur pouvoir s'étend jusque sur la main de la princesse, qui n'en peut disposer sans leur consentement unanime. Aurélie, dont les princes voisins recherchent l'alliance, aime en secret l'un de ses sujets, le jeune comte d'Avella, mieux doté par la gloire que par la fortune, et dont la haute naissance est soutenue par son mérite personnel bien plus que par ses richesses. Dans cette lutte de l'amour et de l'orgueil, Aurélie est bien décidée à faire triompher l'amour; mais est-elle aimée du comte d'Avella? N'a-t-elle point de rivale, comme le dépit du jeune comte, qui se croit dédaigné d'Aurélie, lui donne lieu de le supposer? Et quand elle serait bien convaincue qu'elle est adorée, comment s'y prendrait-elle pour faire consentir ses tuteurs à un pareil hymen? Tel est le fond de la pièce; telles sont les idées principales sur lesquelles M. Delavigne a bâti son intrigue, et combiné les incidens de son drame. Nous n'essaierons point de peindre, dans une rapide analyse, tous ces mouvemens de jalousie, d'amour, de dépit, qui font agir la princesse Aurélie, qui nous la montrent traitant le comte d'Avella tantôt avec la plus majestueuse sévérité, tantôt avec la plus tendre bienveillance: mission qui ressemble beaucoup à un exil, faveurs qui le rapprochent du trône, proposition d'une commanderie dans l'ordre de Malte, la prison, la couronne enfin; telles sont les alternatives qui révèlent au spectateur une passion dont on ne dit pas un mot au jeune d'Avella, pendant toute la pièce, et dont on ne lui fait l'aveu qu'au moment où il se croit perdu. Il n'est pas besoin de dire au lecteur qui connaît le talent de M. Delavigne, combien cette donnée a dû lui fournir de pensées fines et délicates, de traits piquans et passionnés. Il faut surtout remarquer la scène où la princesse s'occupe de trouver une ruse pour surprendre aux trois ministres un consentement qu'elle n'obtiendrait pas sans les tromper; malheureusement sa tâche est trop facile, et l'auteur lui a fait trop beau jeu. Nos trois ministres sont des sots si disposés à se laisser duper, que le spectateur s'intéresse peu à un piége dans lequel on est bien sûr qu'ils vont tomber. Aurélie fait entendre à chacun d'eux que, décidée à élever un de ses sujets au rang de son époux, ce pourrait bien être lui-même qui fixerait son choix. Les trois ministres se laissent prendre à la même amorce; et lorsqu'ils ont remis à la princesse l'acte d'émancipation qui lui laisse désormais la libre disposition de sa couronne et de sa main, elle monte sur son trône, et déclare devant toute sa cour que le comte d'Avella est roi. Nous n'apprendrons rien au lecteur exercé, en lui disant que cette combinaison ne pouvait produire qu'un médiocre effet; l'obstacle n'était nulle part; ni dans l'orgueil de la princesse qui aime sans scrupule; ni dans la perspicacité des trois ministres, gens d'une crédulité un peu niaise, d'un ridicule un peu outré, et qui semblent se moquer d'eux-mêmes. Ces trois rôles sont comme une longue épigramme dont tous les traits retombent là d'où ils partent; il y a dans cette manière de peindre des caractères beaucoup de plaisant et peu de comique, beaucoup d'esprit et peu de vérité. Ce même défaut se retrouve dans les dernières pièces que l'on a jouées au Théâtre-Français; le banquier du *Mariage d'argent*, le notaire de *Chacun de son coté*, sont des gens qui disent d'eux-mêmes des choses fort gaies assurément, mais qui le seraient bien plus dans la bouche des autres personnages. M. Delavigne doit dédaigner ce défaut à la mode; son talent supérieur l'appelle à des succès de meilleur aloi. C'était un sujet digne de son pinceau qu'une cour peinte en conscience, que des ministres et des courtisans pris dans leur naturel et au sérieux; ils eussent été ainsi bien assez comiques. La cour dessinée par le poëte semble un tableau de fantaisie que l'on voit avec un plaisir que l'on se reproche ensuite; on est fâché que tant d'esprit soit semé sur un fond ingrat. Nous n'avons pas besoin de dire que, malgré ce défaut, qui malheureusement est capital dans la pièce, le talent de M. Delavigne y brille avec beaucoup d'éclat. Le rôle du médecin Polycrite, médecin de cour, flatteur ou railleur selon les gens, et selon le tems, est tracé de main de maître; la scène où la princesse le consulte sur le choix de son époux est charmante; c'est aussi une scène fort jolie que celle où Sessane, l'un des ministres, veut rompre avec une dame qu'il est sur le point d'épouser, lorsqu'il se figure que le choix de la princesse l'appelle au trône.

Tous les sujets de querelle qu'il cherche à sa maîtresse, celle-ci les tourne en preuves d'amour de la manière la plus desespérante et la plus comique. Les traits poétiques, les beaux vers sont fréquens dans cette pièce: l'esprit et les saillies y abondent. Cet esprit est quelquefois un peu moderne, et d'une autre époque que le costume des personnages. Des allusions vivantes aux choses d'aujourd'hui jurent un peu avec des manteaux à l'espagnole, et des haut-de-chausses chamarrés de dentelles et de rubans. C'est une observation purement littéraire que nous hasardons ici; on en a fait bien injustement, selon nous, un reproche plus grave à M. Delavigne; on a dit qu'il n'était pas généreux de battre des gens à terre. Il y avait du courage dans les épigrammes de la comédie nouvelle, lorsqu'elle a été composée, ce n'est pas la faute de l'auteur si un changement fort heureux pour la France a fait tort à sa pièce: assurément, si elle eût pu être jouée du tems de l'administration sous laquelle l'auteur l'avait composée, les continuelles allusions dont elle est remplie, bien qu'un peu forcées, eussent obtenu le plus brillant succès; elles ont été accueillies avec plaisir, elles l'eussent été avec transport; et, dans cette circonstance, le poëte eût eu bien plus d'avantage à voir ses traits égratigner des ministres en faveur que des ministres déchus. Le succès de *la Princesse Aurelie* a été un peu troublé le premier jour; cependant le nom de M. D. Delavigné a imposé silence à toutes les marques d'improbation. Quelques changemens faits à la pièce, surtout au dénouement, que l'on avait trouvé trop pompeux et trop mélangé, ont assuré à cette comédie une existence assez brillante, et tous les deux jours elle remplit la salle du Théâtre Français.

Marine.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

☞ Notre Collecteur de nouvelles maritimes étant malade, et n'en ayant été informé que ce soir, nous n'avons pu avoir de notes sur les arrivages de la soirée.

Expédiés.

Goël. Lagrange, Beale, Vera-Cruz, T. H. Hyde
Bateau Tres-Amigos, Abena, Havane, F. Tio.

Entrés.

Brick Eunice, Stevenson, Jacquemel, rapporté
Brick America, Jones, de la Havane, dé.
Goelette Martha, Hammond, Charleston.

Arrivés.

Navire Crescent, ——, du Havre.
Brick Sabra, Winslow, de Boston.
Bateau Washington, Sawyer, de Rio Grande, avec des espèces à différentes personnes.
Bateau-à-vapeur Walk-in-the-Water, Buckner, de Vicksburg, avec 168 balles coton à Reynolds, Byrne et Co. 46 à A Fisk et Co, 504 à Williams et Linton, 15 balles peaux à D P Cotter.

THEATRE D'ORLEANS.

Jeudi, 29 Janvier.

La première représentation de la Reprise de

ROBIN DES BOIS.

Ou Der-Freischutz.

Opéra en trois actes, paroles de Castilblaze, chef-d'œuvre de musique de Weber. Cet ouvrage sera orné de changemens à vue, costumes analogues, apparition de fantômes, monstres, &c. &c. Le tableau final du second acte est d'un effet aussi terrible que merveilleux; rien n'a été négligé pour sa reprise en scène—Suivi de la seconde représentation de

L'AMBASSADEUR,

Vaudeville en un acte, de Scribe et Melesville.

Théâtre d'Orléans.

Lundi prochain, 2 Fevrier.

AU BENEFICE DE Mr. L. BAYON.

GRAND CONCERT

VOCAL & INSTRUMENTAL.

SUIVI D'UN

Grand Bal Paré.

Programme du Concert:

PREMIERE PARTIE.

1°. Ouverture de la Foret de Sénart, musique de Weber et Beethoven, exécuté à grand orchestre.

2°. Air: *Non je ne veux plus chanter*, du Billet de Loterie, chanté par M. Deschamps.

3°. Rondeau Pastoral pour le cor, exécuté par M. Praecheil.

4°. Air de Zoraime et Zulnar, musique de Boyeldieu, chanté par M. Privat.

5°. Air varié pour le Basson, exécuté par M. Dits.

SECONDE PARTIE.

6°. Ouverture du Jeune Henry, musique de Mehul, exécuté à grand orchestre.

7°. Air du Concert à la Cour, chanté par Mlle. Mariage.

8°. Dixième Concerto de Michel, pour la Clarinette, exécuté par M. Bayon.

9°. Air: *Sexe Charmant*, de Gulnare, chanté par M. Deschamps.

10°. Concerto de Romberg, pour le Violoncelle, exécuté par M. Dantonnet.

11°. Duo de Françoise de Foix, chanté par M. Privat et Mlle. Mariage.

16 Janvier—3

SALLE D'ORLEANS.

Samedi prochain, 31 Janvier,

GRAND BAL

Paré et Masqué.

Prix d'Entrée:— Les Cavaliers $1.
Les Dames— 50 cts.
27 janv. Les Enfans 50 cts.

Encore MALCOLM!

☞ **4593** sont les Numéros qui sont sortis au Tirage de la

Loterie de la Louisiane.

Le Billet portant les Nos. 3 5 9, et qui a gagné

DEUX MILLE PIASTRES,

a été vendu au Bureau de MALCOLM, rue de Chartres, No. 54.

Ceux qui desirent renouveller leur chance à la

LOTERIE

De l'Eglise Evangélique Française.

Dont le Tirage se fera Samedi prochain 31 du courant, pourront s'adresser au bureau ci-dessus où à celui de la Roue de Fortune, No. 60. Les billets entiers ne sont qu'à $3-50.

Gros Lots,

$5,500, 2,000, 1460, 3 de 1000, 4 de 750, 9 de $300.

N.B. Qu'on se rappelle que dans la dernière classe de cette Loterie on a vendu les trois plus gros lots.

29 janv.